

## **Compte-rendu de l'événement public de l'académie franco-allemande de Paris : 16 mai 2023 18h30-21h.**

Membres présents : Philippe Knoche, Christine de Mazières, François Villeroy de Galhau, Sylvie Kaufmann, Brigitte Klinkert, Anne Tallineau, Mathias Fekl, SE Hans Dieter Lucas.

Son Excellence Hans-Dieter Lucas prononce d'abord le mot d'accueil. S'il croyait au début de son mandat qu'il y avait beaucoup de formats de dialogue franco-allemands, aujourd'hui il est convaincu de l'inverse : il faut plus de formats de dialogue à tous les niveaux. Car la relation doit s'appuyer sur un vaste socle citoyen et cela ne va pas de soi. Comme un grand vin repose sur la qualité du sol sur lequel pousse la vigne, il faut un terreau propice pour les relations entre nos deux pays. C'est l'objectif que s'est donnée l'Académie franco-allemande, réunir des personnes qui connaissent et vivent la France et l'Allemagne mais pas seulement des experts du Franco-Allemand. Monsieur l'ambassadeur remercie le bureau de l'académie et salue les deux membres qui vont dialoguer ce soir.

Mathias Fekl remercie l'ambassadeur pour son accueil et se réjouit que l'académie organise son premier événement. Il salue la mémoire de son ami Philippe Meyer, qui avait lui aussi il y a longtemps formulé l'idée d'une académie franco-allemande à Paris sur le modèle de celle de Berlin. Aujourd'hui la France n'a de liens plus étroits avec aucun autre pays. Mais cela n'évite pas des moments durs : l'incompréhension récurrente, la connaissance et l'envie de se connaître ne vont pas de soi. C'est pourquoi l'académie veut rassembler des experts et personnalités publiques mais aussi aller vers ceux qui ne connaissent pas bien l'Allemagne. Il ne s'agit pas de pédagogie mais d'un travail de conviction. Aussi, formaliser les convergences de vues et surtout les désaccords permettra de construire ensuite les compromis structurants dont nos pays ont besoin.

Sylvie Kaufmann présente ensuite Thomas Buberl et présente le format du dialogue, qui tournera autour de la relation bilatérale mais aussi des différences et défis qu'il perçoit comme chef franco-allemand d'une grande entreprise française. M. Buberl confirme que sa naturalisation en 2020 a eu un effet important à l'intérieur de l'entreprise, où elle est un geste apprécié, et qu'elle lui a donné un autre regard sur la vie en France. Il reconnaît néanmoins que les cultures d'entreprises et les rapport au dialogue social sont différents et représentent un vrai sujet culturel. Ainsi les réformes du droit du travail en ce sens sont peu utilisées par les grandes entreprises françaises.

Interrogé sur le climat social et politique actuel tendu en France, il loue cependant la réforme des retraites, qui a une valeur symbolique pour la réputation de la France et pour ses finances publiques. Elle est le signe d'une discipline élevée au moment même où les allemands apprennent aussi à dépenser dans le cadre des plans de soutien à l'économie. Thomas Buberl y voit un signe de convergence entre les deux pays et reste convaincu que la réaction des marchés aide à trouver l'équilibre dans les politiques économiques.

Par ailleurs il plaide pour un passage d'une coopération sujet par sujet à un contrat de coalition entre les deux pays, sous la forme d'une feuille de route commune. En sélectionnant ensemble les dix sujets les plus importants, on pourrait en effet trouver un arbitrage sur les dix qui satisfait les deux. Sur l'exemple si crucial de l'énergie, Thomas Buberl voit deux sujets importants : la sécurité et la diversité d'approvisionnement et des prix raisonnables et stables, tous deux à régler en premier lieu plutôt que de traiter de l'hydrogène vert et de se diviser sur une technologie hypothétique.

De même sur les questions de défense, au lieu de parler du SCAF, et de se diviser sur sa commercialisation future dans 20 ans, mieux vaut parler des munitions et de l'urgence actuelle. Sur les divisions au sein de la coalition allemande, Thomas Buberl est également plutôt optimiste. En adaptant le bon mot de Mauriac, il se demande si la France « aime tellement l'Allemagne qu'elle est ravie qu'il y en ait trois ». La coalition entre SPD, Verts et FDP est un objet inhabituel et exotique du point de vue français, mais il a le mérite de forcer le dialogue et la discipline. L'élaboration d'une feuille de route prend du temps, mais pour une bonne raison, et si des inconnues surgissent en cours de mandat, elles sont réglées ensemble. Mais le peuple et les élections intermédiaires, comme celles de Brême, servent aussi de correctif à la politique menée.

Pour Thomas Buberl, il est nécessaire de dé-monopoliser la relation, de ne pas se limiter à un dialogue des chefs d'État et de multiplier les liens entre ministres et fonctionnaires, ce qui permet d'identifier des axes d'actions émanant justement des désaccords entre les partenaires de coalition.

Interrogé sur sa vision de la relation germano-russe, Thomas Buberl rappelle qu'elle a été gérée par une coalition des deux partis dominants, mais qu'une erreur a été commise, Nord Stream 2. Cependant il faut aussi réfléchir la vie post Poutine et post guerre. Le gouvernement allemand a une approche de laissez-faire vis à vis de l'économie, en utilisant un exemple de l'époque de la pandémie, il rappelle qu'outre-Rhin, l'état fédéral avait chargé des entreprises disposant d'un savoir-faire de commander ensemble des masques, en France c'est un secrétariat d'État qui en avait été chargé. De même pour l'énergie les questions économiques ont été accompagnées par l'État fédéral allemand mais moins directement.

Pour Thomas Buberl, il faut que concernant la construction européenne, chaque acteur puisse répondre à la question que posait volontiers Henry Kissinger : « *what are you trying to achieve ?* » Pour lui, la réponse est que l'Europe doit chercher à devenir un troisième pôle, qui propose au monde un modèle différent du capitalisme américain et chinois, avec à la fois une protection sociale et une conception environnementale. Pour cela l'Europe doit être puissance, et a besoin d'une politique industrielle et stratégique.

Interrogé par le journaliste Leo Klimm sur la tendance au déséquilibre croissant entre les économies des deux pays, Thomas Buberl expose que la France est dans une situation favorable plus que l'Allemagne, et qu'elle doit tenir la main et aider les Allemands dans ce moment de remise en cause de leur système économique. Cela signifie trouver des solutions sur l'énergie, le militaire, autant de domaines où les Allemands peuvent profiter de la connaissance et du savoir-faire français.

A propos de la relation commerciale franco-allemande, qui n'est plus aussi équilibrée et réciproque qu'avant, Thomas Buberl note aussi que ce sont les marchés qui ont changé avec la mondialisation et que la diversification est aussi une bonne chose. Cependant, dans la construction du pôle de puissance européen qu'il appelle de ses vœux, les entreprises ont un grand rôle à y jouer, elles doivent aussi dire clairement ce qu'elles veulent et cherchent à réaliser pour l'avenir de l'Europe.

Face à une question concernant la crise de l'apprentissage de l'Allemand, et au dépérissement de certains jumelages, Thomas Buberl évoque sa propre première expérience de la France, en Bretagne. Pour lui, être jeté dans l'eau froide pour apprendre à nager a un aspect bénéfique et il plaide pour un élargissement des échanges. Dans le monde des entreprises qu'il connaît, il préconise plus d'échanges professionnels : au niveau des dirigeants, il note que les rencontres franco-allemandes d'Évian sont un beau moment mais qu'elles ne sont parfois pas suivies d'effets. En outre l'installation de plus d'échanges d'apprentis serait une mesure facile à mettre en place.

M. Villeroy de Galhau note à son tour que français et allemands ont réussi à faire naître et à faire vivre l'euro ce qui ne va pas de soi vu leurs conceptions monétaires différentes. Mais il s'interroge sur la pérennité du couple franco-allemand face à la relation aux USA, dans la perspective d'un retour de Trump au pouvoir en 2024. Pour Thomas Buberl il y a la une marge d'amélioration et il faudrait que la politique transatlantique des français et des allemands ait plus de cohérence. Au lieu de chercher à aller au plus tôt et chacun de son côté à Pékin, il eût mieux fallu que les dirigeants des deux pays programment ensemble un voyage à Washington.